

— Et pourquoi ? lui dit son père *Possiede tu delle rendite, as-tu des rentes ?*

— Non, mais je veux être compositeur

— Imbécile ! cria Joseph Rossini furieux

Ce disant, il administra au pauvre jeune homme un coup de pied très-rude, à l'endroit où le dos change de nom comme disaient Alcide Fousez et ce bon M. Janin,

— Va donc, *disgraziato!* lui cria-t-il Tu aurais pu devenir le premier trompette de Naples, et tu ne seras que le dernier compositeur d'Italie

Presque tous les pères des hommes célèbres les ont encouragés, au début de cette façon touchante

Une riche famille de Pesaro ne crut pas à la science prophétique de Joseph Rossini, et la comtesse Olympia Perticari daigna s'occuper de l'avenir de Gioacchino, qui entra alors dans sa seizième année Elle obtint son admission immédiate au lycée de Bologne, dans la classe de contre-point du père Stanislao Mattei,

Notre lycéen venait passer tous ses jours de congé dans la villa de ses protecteurs Il y retrouvait son aimable protectrice, qui chantait avec l'élève du père Mattei des airs de *Don Juan* ou d'*Armide*

Rentré au lycée, Joachim travaillait avec ardeur et persévérance, afin d'arriver lui-même à écrire de la musique pour la charmante comtesse

Le 11 août 1808, elle trouva sur son piano une symphonie et une cantate, auxquelles était jointe une lettre chaleureuse de son protégé Rossini la pria de vouloir bien accepter la dédicace de ses premiers essais dans l'art de la composition

Symphonie et cantate furent exécutées et chantées à l'académie des *Concordi*, réunion musicale organisée au lycée même, et dont le jeune virtuose fut élu directeur, à l'unanimité des suffrages.

A partir de ce jour, son maître le fit passer dans la classe de contre-point double

Mais bientôt Rossini s'ennuya de l'étude Ce génie puissant, s'irritait des entraves et voulait en toute liberté déployer ses ailes Parfois il s'échappait de la classe et s'en allait hors de la ville courir dans les prairies et sous les bois d'orangeis

« La nature, ce compositeur sublime, dit Méry a inventé la mélodie dans les zones du soleil et de la mer, dans les pays tièdes où les nuits sont de beaux jours La mélodie est italienne de naissance En aucun autre pays, la nature n'a donné aux arbres, aux montagnes, aux vallons, aux jardins, aux rivages plus de voix charmantes, plus de soupis amoureux, plus de murmures veloutés L'Italie est le Conservatoire de Dieu, le petit enfant y chante, il bégaye partout ailleurs, puis il arrive qu'un des innombrables élèves de cette école péninsulaire a reçu du ciel une vocation spéciale. Alors, cet enfant d'élite continue, à son us, ses études, et se recueille pour écouter jour et nuit les leçons de mélodie qui lui arrivent de tous les horizons italiens L'artiste, choisi de

Dieu pour donner des adoucissements à la terre, l'artiste, privilégié entre tous, qui a saturé sa mémoire et son âme de tous ces mélodieux accents de tendresse, de rêverie, de mélancolie et d'amour, doit les traduire bientôt dans une autre langue, et selon l'âge des civilisations, selon l'instrument que son siècle remet entre ses mains, cet élu de Dieu s'appellera Virgile ou Rossini »

Rarement on a vu donner l'explication du génie d'un homme avec autant d'éloquence et de bonheur

Gioacchino ne voulut donc plus d'autre science que celle dont les éléments lui étaient inculqués par cette radieuse nature italienne, source de mélodie et d'extase.

— Demain, je quitte le lycée, merci de vos soins, maître ! dit-il au père Stanislao Mattei.

— Mais, cher enfant, objecta son professeur, tu n'es point encore initié à tous mes secrets. La musique sévère, la musique d'église demande des études beaucoup plus profondes. Avec ce que tu as appris tu ne pourras être qu'un compositeur d'opéras

— Justement, dit Rossini, ce sont des opéras que je veux faire Adieu, maître !

Et il ne reparut plus au lycée de Bologne

La comtesse Perticari l'avait encouragé dans cette espèce de désertion Par les soins de sa protectrice, il eut bientôt en poche une somme assez rondelette, qui lui permit de préparer ses malles et d'annoncer qu'il allait à Venise

Joachim partit plein d'espoir, et muni de lettres de recommandation, destinées à lui aplaîr les obstacles qui hérissent toujours les débuts d'une carrière

Le premier soin du jeune homme fut de compléter ses études, en se livrant à l'analyse des principales œuvres d'Haydn et de Mozart, qu'il s'exerçait ensuite à mettre en partition. Six mois durant, il chercha les filons d'or de cette mine précieuse et puisa largement au trésor de la poésie mélodique.

Ayant dérobé le secret des maîtres, il lâcha la bride à ses propres inspirations et composa la *Cambiale di matrimonio*, opéra en un acte, joué sur le théâtre San-Mosè

Rossini avait dix-huit ans

Le public vénitien se montra plein d'indulgence pour quelques défauts de jeunesse, et tint compte, avant tout, des airs pleins de vivacité, de grâce, et de fraîcheur, qui émaillaient l'œuvre du jeune maestro

Chacun devine avec quel empressement Rossini regagna sa ville natale pour déposer cette première couronne aux genoux de sa noble protectrice.

Puis il écrivit à Pesaro l'*Equivoco stravagante*, que le parterre du Corso, à Bologne, eut devoir siffler sans pitié

— *Sono dei gelosi e degli scocchi*, ce sont des jaloux et des sots, dit la comtesse. Il faut prendre une revanche glorieuse.

Elle obtint de l'impressario du théâtre Valle, à Rome, qu'il commandât à Rossini une œuvre nou-